

BREVET DES COLLEGES

Série générale

Épreuve :

Français

Session de juin 2023

PROPOSITION DE CORRIGÉ

PREMIERE PARTIE

Compréhension et compétences d'interprétation (32 points)

1. À la ligne 1, qui désigne le pronom « nous » ? (2 points)

C'est l'héroïne, son demi-frère Hippolyte, et Ursule, fille d'une servante.

2. Où se passe la scène ? Comment expliquez-vous la présence d'une rivière dans ce lieu ? Justifiez votre réponse en citant le texte. (5 points)

La scène se passe dans une « grande chambre » et la « rivière était dessinée sur le carreau avec de la craie », c'est-à-dire que les enfants l'ont reproduite sur le sol. Hippolyte y a ajouté le contenu du « pot à l'eau » pour « ajouter à l'illusion générale », rendre le jeu plus réel.

3. « L'illusion les gagne et les saisit véritablement. » (ligne 9)

Cherchez dans le texte trois éléments qui montrent que l'illusion « gagne » et « saisit véritablement » les enfants. (6 points)

Le dessin paraît réaliste avec « mille détours » (l. 2) ; ils jouent des rôles comme Hippolyte qui singe « l'homme ivre » et « nage à sec sur le carreau » ; l'autrice dit « je perdais la notion de réalité », et emploie le verbe à double sens « plonger » (l. 10). De même, l'emploi de l'imparfait montre l'habitude du jeu, et le champ lexical de l'eau ajoute à la confusion : « noyé », « eau », « plonger », à gué »... La description est très réaliste : « sable doux », « arbres », rochers ». Enfin, il y a du danger aussi, puisque c'est « tout un drame » : « si nous rencontrons des écrevisses, elles nous mangeront les pieds », dit par exemple Ursule.

4. a) À quoi le jeu des enfants est-il comparé tout au long du texte ? Pour justifier votre réponse, relevez au moins quatre mots d'un champ lexical qui le prouve. (3 points)

Le jeu est comparé à du théâtre, ce que l'on voit avec les mots « drame, fiction scénique », « mimodrames », il est question de « personnages », de « caractères », de « dialogues », et même d'« acteurs ».

b) Identifiez au moins trois moments dans le récit, qui montrent que cette comparaison organise le jeu des enfants. (3 points)

Le début montre la mise en scène du décor puisque la « rivière » apparaît « dessinée », elle est décrite comme variée comportant « mille détours » et « certains endroits » définis.

Ensuite, les personnages ont des rôles à jouer, comme Hippolyte qui « s'était déjà noyé plusieurs fois », et les filles qui tâchent de traverser : « elle tâta d'abord... » ; ce sont les péripéties. Et le réalisme est poussé à son comble avec l'intervention d'Hippolyte qui verse le contenu du « pot à l'eau » pour imiter « un torrent et une cascade » ; ce qui est jugé « délirant d'invention ».

La punition finale apparaît comme un « dénouement imprévu et dramatique », une sorte de deux ex machina involontaire.

5. Quelles réflexions sur l'enfance le récit de cet épisode inspire-t-il à la narratrice ? Deux éléments sont attendus. Vous justifierez votre réponse en citant des passages

précis du texte. (5 points)

La narratrice se montre attendrie par le réalisme poussé vers lequel sont portés les enfants, ce que l'on décèle dans la description précise et nuancée de la fameuse « rivière ». Et leur implication, car ils font preuve d'une richesse d'improvisation que les « acteurs de profession » ne peuvent que leur envier. Et cela, malgré la pauvreté des moyens de départ : « craie » et « carreau ». La narratrice apparaît émerveillée par la magie de l'imagination, cette « illusion qui gagne et saisit véritablement ». Elle y voit sans doute les prémices de son futur métier d'écrivaine.

6. Image

Pourquoi cette photographie pourrait-elle illustrer le texte ? Vous développerez votre réponse en vous appuyant sur deux arguments. Chaque argument doit être justifié par une citation du texte. (8 points)

Cette photographie de Robert Doisneau montre des enfants habillés en marin faisant une ronde autour d'un bateau dessiné à la craie sur le sol. Elle présente des similitudes avec le texte : le dessin à la craie, le jeu des enfants. En outre, il s'agit du thème de l'eau là aussi : la mer pour la photo, la rivière pour le texte. Et ce jeu est central, puisque le bateau ici, la rivière là, sont le centre de l'attention du jeu des enfants. Cependant, le réalisme de l'imagination qui émerveille George Sand, et qui est finalement le véritable sujet, manque ici où les enfants semblent plutôt chanter en faisant une ronde sans plus de souci de vérité qui anime les petits héros du texte.

Grammaire et compétences linguistiques (18 points)

7. « En de certains endroits, elle était fort profonde. » (ligne 3)

a) Quelle est la fonction grammaticale de chaque groupe de mots souligné ?

(1 point)

« en de certains endroits » est complément circonstanciel de lieu.

« fort profonde » est attribut du sujet.

b) Justifiez votre analyse du premier groupe souligné en précisant les manipulations que vous avez utilisées pour identifier sa fonction grammaticale. (2 points)

La question que l'on se pose est « Où l'eau était fort profonde ? » : il s'agit donc d'un lieu. En outre, ce complément peut être enlevé, il montre une circonstance de l'action et n'est pas indispensable à la compréhension de la phrase.

8. « Si nous rencontrons des écrevisses, elles nous mangeront les pieds. » (lignes 25-26)

a) Recopiez cette phrase en mettant la proposition subordonnée entre crochets et en entourant le mot subordonnant. (1 point)

[Si nous rencontrons des écrevisses], elles nous mangeront les pieds.

Le mot subordonnant est « si ».

b) Précisez la fonction grammaticale de cette proposition subordonnée. (1 point)

C'est une subordonnée complément circonstanciel de condition.

9. « Tel fut le dénouement imprévu et dramatique de notre représentation ». (ligne 38)

a) Observez le mot souligné : identifiez et nommez les trois éléments qui le composent. (1,5 point)

« dé » : préfixe privatif

« noue » : radical, du verbe « nouer »

« ment » : suffixe qui donne au mot la nature de substantif

b) Expliquez le sens de ce mot en vous appuyant sur la signification des éléments qui le composent et en vous aidant du texte. (1,5 point)

Le dénouement, c'est le moment où se défait le nœud de l'action, c'est-à-dire où se résout l'action principale. Ici, c'est l'irruption de l'adulte et la punition qui met fin au jeu, lui donne son terme.

10. Réécrivez le passage suivant en remplaçant « Hippolyte » par « ils ».

Le groupe nominal « le rôle du maladroit ou de l'homme ivre » ne doit pas être modifié.

« Hippolyte s'était déjà noyé plusieurs fois, nous l'aidions à se retirer des grands trous où il tombait toujours, car il faisait le rôle du maladroit ou de l'homme ivre, et il nageait à sec sur le carreau en se débattant et en se lamentant. » (lignes 4 à 7) (10 points)

Ils s'étaient déjà noyés plusieurs fois, nous les aidions à se retirer des grands trous où ils tombaient toujours, car ils faisaient le rôle du maladroit ou de l'homme ivre, et ils nageaient à sec sur le carreau en se débattant et en se lamentant.

Dictée (10 points)

Je me souviens d'un jour d'automne où, le dîner étant servi, la nuit s'était faite dans la chambre. Ma cousine et moi nous poursuivions l'une l'autre à travers les arbres, c'est-à-dire sous les plis du rideau. L'appartement avait disparu à nos yeux et nous étions véritablement dans un sombre paysage à l'entrée de la nuit. On nous appelait pour dîner et nous n'entendions rien. Ma mère vint me prendre dans ses bras pour me porter à table et je me rappellerai toujours mon étonnement en voyant les objets réels qui m'environnaient. Je sortais d'une hallucination complète et il me coûtait d'en sortir si brusquement.

D'après George Sand, *Histoire de ma vie*, 1855

DEUXIEME PARTIE

Sujet d'imagination

Il vous est arrivé d'être pris dans un jeu qui vous a entraîné progressivement dans une aventure imaginaire intense.

Vous raconterez cet épisode à la première personne.

Vous pourrez enrichir votre récit par des descriptions, l'expression des sentiments et des sensations.

Il s'agit de reprendre la même situation narrative que le texte de départ : une aventure personnelle, autobiographique, à la première personne du singulier.

Attention de bien organiser le récit en exprimant, dans une introduction, les circonstances de l'action en présentant l'époque, le lieu, les protagonistes, et l'état d'esprit à ce moment-là.

Le développement doit laisser la place aux descriptions demandées, autant qu'aux sentiments et sensations, il ne s'agit donc pas de se limiter aux faits mais bien de porter un regard précis sur ce qu'ils ont déclenché en vous, quels ont été vos sentiments, vos réactions, la manière dont vous les avez vécus, peut-être même en compagnie d'autres personnes dont il faut alors préciser les rôles et les relations avec le narrateur ou la narratrice. Quant aux sensations requises par la consigne, c'est le moment par exemple de faire appel aux cinq sens pour rendre le récit plus crédible, et emporter votre lecteur ou lectrice. Pour donner plus de vivacité au récit, pourquoi ne pas faire dialoguer les personnages, comme l'imagine George Sand ? En veillant bien sûr à bien respecter les attendus d'un dialogue dans une narration.

La conclusion pourrait imaginer un regard plus mature sur l'aventure, votre regard d'aujourd'hui, et ce que ce souvenir a pu vous apporter comme réflexions personnelles.

Sujet de réflexion

Pourquoi parle-t-on de soi et raconte-t-on sa vie dans des œuvres autobiographiques ?

Vous répondrez à cette question dans un développement argumenté.

Pour illustrer vos arguments, vous vous appuyerez sur des exemples précis tirés d'œuvres littéraires et artistiques.

Il s'agit de développer le sujet en vous basant sur vos connaissances littéraires, du programme ou plus personnelles. Ce sujet de réflexion peut se développer en plusieurs arguments :

- On peut parler de soi pour être une sorte d'exemple, c'est ce que se propose d'être George Sand dès l'introduction d'*Histoire de ma vie*.

- On peut aussi choisir de parler de soi pour ne pas que les autres le fassent à notre place et risquent de fausser les véritables souvenirs, à l'instar de Chateaubriand dans les *Mémoires d'Outre-tombe*.

- On peut encore vouloir témoigner de ce qui a bâti des sentiments essentiels en nous, comme l'idée de justice qui, selon le récit qu'en fait Rousseau, pourrait venir du fameux incident dit « du peigne » dans ses *Confessions*.

- C'est aussi une manière de montrer l'origine d'une passion, d'une ambition, comme le fait Sartre dans *Les Mots* pour montrer ce qui l'aurait incité à devenir écrivain : cette fascination pour la peur...

- On peut également écrire pour mieux comprendre ce qui nous a fait agir, ce qui a abouti à une certaine situation difficile, comme Bruce Lowry dans *La Cicatrice*.
- On peut enfin vouloir témoigner d'une certaine époque, comme le font les récits des camps de Primo Lévi (*Si c'est un homme*) ou Jorge Semprun (*L'écriture ou la vie*).

La conclusion peut s'ouvrir sur la nécessité que l'on peut éprouver à rendre compte de sa vie, l'apport de témoignage et de soutien pour le lectorat, mais aussi l'idée qu'il s'agit toujours finalement d'un moyen de se survivre.